



Au cœur de Paris, trois camps de travail annexes de Drancy

- Un entrepôt, 43 quai de la Gare, près de la gare d'Austerlitz ;
- Le grand magasin de meubles Lévitan, 85-87 rue du Faubourg-Saint-Martin ;
- Un hôtel particulier, 2 rue Basano dans le 16e.



Le grand magasin de meubles Lévitan
85-87 rue du Faubourg-Saint-Martin

Entre juillet 1943 et août 1944, près de 800 juifs, ceux qui n'étaient pas susceptibles d'être déportés - les conjoints d'aryens et des étrangers requis pour leurs compétences professionnelles -, furent internés dans trois annexes du camp de Drancy situées dans Paris intra-muros : un vaste entrepôt, 43 quai de la Gare, près de la gare d'Austerlitz ; le grand magasin de meubles Léviton, 85-87 rue du Faubourg-Saint-Martin ; un hôtel particulier, 2 rue Bassano dans le 16e. Les Allemands en dissimulèrent l'existence aux riverains, en cloîtrant leurs pensionnaires et en leur faisant décharger les camions qui y venaient quotidiennement à l'abri des regards. Les internés y étaient astreints à un travail forcé, triant, nettoyant, restaurant, emballant meubles et objets méthodiquement pillés, en vertu de l'« Opération Meuble » supervisée par Alfred Rosenberg, dans les 38 000 appartements inoccupés des juifs de zone nord ; ces biens étaient ensuite expédiés en Allemagne. Le contenu

des appartements était vidé des objets précieux comme de ceux qui n'avaient de valeur que pour leurs propriétaires, comme les cahiers d'écoliers ou les photos de famille.

Toute tentative pour s'évader de ces lieux relativement ouverts était passible de représailles mortelles, le retour à Drancy et la déportation menaçant chacun. Entre le 30 juin 1944 et la libération de Drancy, le 18 août, 113 détenus des camps annexes partirent pour Auschwitz ou Bergen-Belsen. Ces camps permettaient également de libérer de la place à Drancy pour mieux gérer les déportations. Simultanément réceptacle de la spoliation économique et maillon de l'extermination physique, ils font donc le lien entre ces deux processus qu'on tend ordinairement à dissocier. Connus des spécialistes, l'expression de leur mémoire reste, soixante ans après, « compliquée, sinon douloureuse, et peine à se dire ».

D'après le Monde 01.08.05